

tous les jours, tous les prêtres, tous les religieux et religieuxnes avides de réclame.

Avant d'entrer dans son vaste bureau, ils font sans doute un invisible signe de croix en prononçant une formule d'exorcisme, mais ils y entrent quand même et donnent à ce Tartufe juif du monsieur gr s comme le bras.

Eh bien, il faudrait commencer par déplanter ce plat gredin qui a fait couler plus de tonnes de larmes qu'il n'a de pouces de hauteur, et, après lui, tous ceux qui se trouvent dans des positions analogues. Tant que les Juifs cauteleux seront à nos pieds pour cirer nos bottes—leur place naturelle—nous n'aurons rien à redouter de leur hypocrisie, de leur cupidité ni de leur haine. Mais si nous les laissons prendre la première place dans nos banques, dans nos maisons de commerce, dans nos journaux, etc., gare à nous. Et avonons que nous aurons bien un peu mérité les coups que nous recevrons.

En résumé, comme moyens préliminaires de la guerre à faire, nous demandons à la *Vérité*, qui a son entrée dans les presbytères et dans les communautés, de prier d'abord et au besoin de sommer les membres du clergé d'avoir à cesser tout marivaudage avec les Juifs, et particulièrement avec celui auquel nous faisons allusion. Par suite de cette abstention, de cette mise en quarantaine, de ce mépris mérité et bravement affiché, ces gueux-là seront mis dehors sans plus de cérémonie et leurs places livrées à ceux à qui elle appartient de droit : aux nôtres.

Alors l'armée sera bien organisée, elle aura renvoyé les bouche inutiles, et les mouchards et elle sera en mesure de se ranger sous les ordres du général Tardivel, qui les mènera au combat et à la victoire.

LE PETIT DRUMONT
(aide de-camp.)

LE VAINQUEUR

Si on faisait une enquête sur la valeur respective des médicaments vendus pour la guérison du rhume, de la toux, de la grippe et de la bronchite, il est hors de doute que le BAUME RHUMAL serait en tête de la liste.

PREMIER HABIT

SOUVENIRS DE JEUNESSE

Comment l'avais-je eu, cet habit ? Quel tailleur des temps primitifs, quel inespéré Monsieur Dimanche s'était, sur la foi de fantastiques promesses, décidé à me l'apporter, un matin, tout flambant neuf, et artistement épinglé dans un carré de lustrine verte ? Il me serait bien difficile de le dire. De l'honnête tailleur, je ne me rappelle rien — tant de tailleurs depuis ont traversé ma vie ! — rien, si ce n'est, dans un lumineux brouillard, un front pensif avec de grosses moustaches. L'habit, par exemple, est là, devant mes yeux. Son image, après vingt ans, reste encore gravée dans ma mémoire comme sur l'impérissable airain. Quel collet, jeunes gens, et quels revers ! Quels pans, surtout, taillés en bec de flûte ! Il participait à la fois des grâces troubadouresques de la Restauration et de la sévérité spartiate du premier Empire. Il me sembla, quand je l'endossai, que, reculant d'un demi-siècle, j'endossais la peau doctrinaire de l'illustre Benjamin Constant. Mon frère, homme d'expérience, avait dit : " Il faut un habit quand on veut faire son chemin dans le monde ! " Et le cher garçon comptait beaucoup sur cette défroque pour ma gloire et mon avenir.

Quoi qu'il en soit de mon habit, Augustine Brohan en eut l'étréne ! Voici dans quelles circonstances dignes de passer à la postérité :

Mon premier livre venait d'éclorre, virginal et frais dans sa couverture rose. Quelques journaux avaient parlé de mes rimes. *L'Officiel* lui-même avait imprimé mon nom. J'étais poète, non plus en chambre, mais édité, lancé, s'étalant aux vitres. Je m'étonnais que la foule ne se retournât pas lorsque mes dix-huit ans vaguaient par les rues. Je sentais positivement sur mon front la pression douce d'une couronne en papier faite d'articles découpés.

On me proposa, un jour, de me faire inviter aux soirées d'Augustine. — Qui, On ? — On, parbleu ! Vous le voyez d'ici : l'éternel quidam qui ressemble à tout le monde, l'homme aimable, providentiel, qui, sans rien être par lui-même,